



Interconnexions

N° 72

MAI 2026

INFO/COM SERVICE



« *Vers l'autre rive avec
Le Christ Ressuscité* »

EUROPE

ÉDITORIAL	03
PRIÈRE POUR LA PAIX	04
REGARDER L'AVENIR À TRAVERS...	05
UNE VIE DE FOI ET DE SERVICE	06

AMÉRIQUE LATINE

UN NOUVEAU DÉPART	07
-------------------	----

AFRIQUE

UNE ÉGLISE EN MARCHÉ ...	08
TOUT PAR DIEU SEUL	09
AU-DELÀ DES CHEMINS DIFFICILES ...	10
ILS SONT NOS FRÈRES ET SŒURS !	12

ASIE

UN CHEMIN TRANSFORMATEUR D'AMOUR	13
COUTURE AU FIL D'OR ...	14
PROTECTION ET ESPÉRANCE...	15
UNE HISTOIRE DE FOI, D'AMOUR...	17

« Aujourd'hui, sur quatre continents, selon leur vocation au sacerdoce, au mariage, au célibat, les membres de la Sainte - Famille continuent à discerner et à répondre aux besoins du temps. »

(Choisir la Vie)



EDITRICE :

Mercy Rani Jebamalai
Rubeni Pejerrey
Luis Jesus Garcia Lomas
Annie Anthonipillai
Angela Molapo
Shiyamala Eronimous
Geni Dos Santos

TRADUCTRICES :

Eithne Hughes (Londres)
Marie Carmen Leach (Espagne)
Claudine Gayongo (Rome)

WEBSITE : <http://www.saintefamillebordeaux.org/>

FACEBOOK: Sainte-Famille Bordeaux

INSTAGRAM: Sainte-Famille Bordeaux

YOUTUBE: <https://www.youtube.com/channel/UCBa2x1ncfYtTiFUasEoseSg>

« *Vers l'autre rive avec le Christ Ressuscité* » est un bel appel et une invitation profonde pour nous tous. Il nous invite à renouveler et à redynamiser notre cheminement de foi à la lumière de la Résurrection. Le Seigneur Ressuscité n'est plus présent de la même manière physique qu'auparavant, pourtant Sa présence est plus profonde, plus vaste et plus proche que jamais.

L'Évangile explique de manière simple comment Jésus a révélé ce nouveau mode de présence à Ses disciples. Sur la route d'Emmaüs, Jésus marche à leurs côtés même lorsqu'ils ne Le reconnaissent pas. En Galilée, Il les attend sur le rivage et prépare un repas après leur longue et infructueuse nuit, transformant la déception en rencontre. Et dans Sa promesse, Il les rassure : « *Je serais toujours avec vous.* » Ces moments nous rappellent que Jésus nous rencontre non seulement dans la clarté, mais aussi dans la confusion ; non seulement dans le succès, mais aussi dans les luttes, les échecs et la recherche.

Notre Chapitre Général de 2021 nous a interpellées avec ce thème, « *Pouvons-nous encore vivre notre mission alors que nous entamons notre troisième siècle ?* » et nous a invitées à y réfléchir profondément en avançant, à la suite de Jésus, qui nous appelle : « *Allons à l'autre rive.* » Au cours des dernières années, nous avons cheminé avec ce thème, qui continue de guider notre mission dans différents contextes et situations. Pourtant, nous devons nous demander personnellement : que signifie aujourd'hui, « *aller vers l'autre rive?* »

L'autre rive n'est pas seulement un lieu - **c'est un pas en avant, une transformation, une transition.** Elle se situe souvent au-delà de ce qui est confortable et familier. Elle n'est pas toujours facile, et le chemin n'est pas toujours clair ; il est souvent inconnu, et les sentiers peuvent être difficiles à parcourir. Elle exige du courage, de la conviction, de la



confiance et la volonté d'avancer même lorsque nous ne voyons pas tout le chemin. **Mais souvenons-nous que nous ne cheminons pas seuls. Celui qui a marché avec les disciples, qui les a attendus et a promis de demeurer avec eux, marche aussi avec nous - parfois il est invisible, mais toujours présent.**

Aller vers l'autre rive, ce n'est pas simplement laisser quelque chose derrière soi. C'est découvrir le Christ d'une manière nouvelle, Lui permettre de transformer notre peur en foi et notre incertitude en mission. Ce chemin appartient à nous tous, que ce soit dans la vie familiale ou la vie religieuse. Chacun de nous est appelé d'une manière différente, pourtant nous marchons ensemble comme un seul peuple, guidés par la même espérance.

Le Christ Ressuscité marche devant nous, marche à nos côtés et nous attend dans chaque nouveau commencement. Alors, lorsque le chemin semble incertain, fais le pas suivant. Lorsque la traversée semble difficile, fais-Lui confiance. Car l'autre rive n'est pas seulement un lieu où nous arrivons - **c'est une vie que nous commençons à vivre, ici et maintenant, avec Lui.**

Soeur Mercy Rani JEBAMALAI

Prière pour la PAIX

« **La paix soit avec vous !** » C'est la parole répétée de Jésus resuscité aux siens lors de ses diverses apparitions. Etant encore pendant le temps pascal, ce slogan de Jésus brule les cœurs. C'est samedi, le 11 avril 2026, à 18h00 que le Pape Leon XIV a invité l'Eglise de Rome à prier pour la paix, vu les situations des guerres et des conflits qui envahissent le monde actuellement.

De nombreux chrétiens se sont réunis dans la Basilique et à la place **Saint Pierre** pour reciter le chapelet avec le Pape par l'intercession de la Vierge Marie, Reine de la paix. Comme communauté, nous nous sommes jointes à cette foule qui implore la paix dans toutes ses formes. Dans la basilique, les 5 mystères étaient représentés par les 5 continents : un groupe de 4 personnes avançaient vers la Vierge Marie et allumaient la bougie.

Nous étions là, avec nos chapelets et les drapeaux des pays en priant et pensant aux peuples qui sont tués ou qui connaissent l'exil, les violences et les frustrations de toutes sortes, les viols, etc. Lorsque le Pape Leon est passé à côté de nous et voyant écrit sur le drapeau de la R.D.Congo « la paix en RD Congo », il a bougé la tête... On sentait sa compassion et désir de paix pour le monde comme il ne cesse de le répéter chaque dimanche pendant l'angelus.

La semaine suivante, il a été organisé une prière avec les peuples - **Pèlerinage nocturne (du samedi 18 la nuit au dimanche 19 avril 2026, matin)**. Ce pèlerinage prolonge l'appel du Vatican pour la paix. Sous la conduite du Cardinal Vicaire Baldo REINA, les fidèles de toutes nationalités ont marché ensemble.

Dès 23h30', l'effervescence a gagné la place de Porta Capena : bougies allumées, chapelets et images pieuses à main, les fidèles se mettent en route à minuit. La croix lumineuse devant la foule, l'icône de Notre Dame au milieu, la procession commence pour un voyage de quinze kilomètres vers le Sanctuaire marial « **Notre Dame du Divin Amour** » (**Madonna Del Divino Amore**).



La communauté représentée par deux sœurs: Christine et Daniella. **Le Rosaire était prié en vingt-deux langues ;** rythmée par des chants, des cantiques sacrés et des moments de silence favorisant l'intériorité. C'était une très belle organisation malgré l'obscurité, le froid et la fatigue. Quelques personnes tombaient et se relevaient, cette marche a été comme un véritable parcours de purification. Une seule intention pour tous : **intercéder pour la paix mondiale.**

La protection civile était là pour encadrer les pèlerins, avec des torches et les moyens de secours. **Ce parcours** a fini avec une belle Eucharistie à caractère interculturel, à 5h00' du matin dans le Sanctuaire. Elle a été **présidée par le Cardinal Baldo Reina, qui a comparé cette expérience à celle des disciples d'Emmaüs.**

C'était très interpellant à voir cette multitude des fidèles, de tous les âges, même ceux à mobilité réduite marcher et prier pour la paix. C'est vraiment une marche d'espérance, un acte de foi, de

conviction et de dévotion à Notre Dame du Divin Amour qui, pendant la seconde guerre mondiale, a épargnée la ville de Rome des bombardements.

Sœurs Marie-Pierre OTIBA et
Christine FENE-FENE
Communauté locale de la Maison Générale



Regarder l'avenir à travers les yeux des migrants



À Málaga (Espagne), depuis plus d'un an, trois associées-laïques ont lancé une association à but non lucratif reconnue civilement, afin d'aider les familles migrantes à trouver des conditions dignes de vie. **Cette association s'appelle SEDEQ SFB (en hébreu « justice »).**

Pour cela, elles prennent contact avec des villages de la province de Málaga qui sont en danger de dépeuplement et tentent de répondre aux besoins des deux parties, en aidant les familles migrantes à s'intégrer dans le milieu rural, ceux qui manquent de personnes pour leur donner vie.

Au fil du temps, des personnes se sont jointes davantage pour collaborer à la mission de l'association, certaines autres laïques de la Saint-Famille, ainsi que d'autres personnes, apportant leurs connaissances et leur expérience à ce projet.

Elles ont présenté cette initiative aux différents organismes publics et privés, parmi lesquels la Fondation Pierre Bienvenu Noailles, qui l'a accueillie avec beaucoup d'intérêt et la soutient financièrement.

En si peu de temps, il existe déjà des expériences de vie très belles et prometteuses. Une femme marocaine, victime de violence de genre, avec ses cinq enfants mineurs vit dans un village de la province de Málaga depuis presque neuf mois, expérimentant qu'avec de l'aide et de la volonté, il est possible de sortir des situations très difficiles que notre société actuelle provoque.

Cette famille recommence à ressentir la vie avec enthousiasme et des attentes pour l'avenir. Et dans ce village, on entend à nouveau les rires et les courses des enfants qui jouent sur ses places et qui remplissent de joie ses rues silencieuses.

Cette association est née sous le charisme du Bon Père, dont l'objectif fondateur est de faire du monde une seule famille, où des personnes de différentes races, langues, cultures et ethnies peuvent vivre ensemble en harmonie et démontrer que, à partir de la diversité, on peut construire l'unité. Sur la page sedeqsfb.org, vous pouvez trouver beaucoup plus d'informations sur nous.

Marta Montserrat
associée-laïque, Espagne

Une vie de foi et de service

Au début de cette année, Terri Coonan (responsable des Laïcs de la Sainte-Famille en Irlande) a participé à un atelier de 4 jours pour des militants, conçu pour doter les nouveaux acteurs du changement de compétences stratégiques en faveur du changement social. Elle a partagé avec ses compagnons de l'équipe de communication Grande-Bretagne & Irlande que plusieurs personnes lui avaient conseillé auparavant de ne pas mentionner la foi ou la religion aux autres participants, car cela pourrait les « rebuter ». Cependant, elle a suivi son cœur et a décidé d'être elle-même – une femme pour qui la foi est importante. Elle dit avoir rencontré des personnes extraordinaires, toutes de plus de 20 ans plus jeunes qu'elle, et que plusieurs d'entre elles ont engagé avec elle des « conversations de foi » au cours du séminaire (Eithne Hughes).

Voici la manière dont elle s'est présentée à ses compagnons d'atelier : Je m'appelle Terri. J'ai 63 ans, je suis mariée à Diarmuid depuis presque 42 ans, et je vis à Kildare, en Irlande. Nous avons deux merveilleux enfants adultes, Jenni et James. Comme beaucoup de personnes de ma génération, j'ai déjà vécu plusieurs vies – fille, sœur, amie, employée de banque, épouse, mère, enseignante, examinatrice, bénévole – et je suis engagée depuis de nombreuses années dans des groupes communautaires locaux et religieux, du conseil communautaire local à notre entreprise de développement local, les Laïcs de la Sainte-Famille en Irlande et tout ce qu'il y a entre les deux.

Ma foi est extrêmement importante pour moi et, ces dernières années, mon attention s'est davantage tournée vers la vie paroissiale et le travail bénévole, notamment en tant que membre fondatrice du centre de méditation Suaimhneas (angl. : Paix, Tranquillité, Calme) à Clane, il y a quatre ans. Pour moi, contemplation et action doivent toujours aller de pair. Cette conviction s'est formée très tôt dans ma vie. J'ai grandi dans la campagne de Tipperary, où mon défunt et très aimé père était profondément impliqué dans les questions locales – travaillant avec des groupes d'agriculteurs et siégeant en



politique locale à une époque où les conseillers n'étaient pas rémunérés. De lui, j'ai appris l'importance de défendre la justice et la communauté.

Ce sont des temps inquiétants et j'ai vu comment la peur de la différence peut affecter des personnes rationnelles. J'ai vu où cette peur peut mener. Enfant, j'ai été témoin d'un groupe de personnes demandant à mon père d'empêcher la vente d'une ferme locale à quelqu'un d'une autre foi. Lui comme moi avons été horrifiés [par cette réaction]. Lorsque les nouveaux voisins sont arrivés, nous les avons accueillis ouvertement – et cette expérience est restée gravée en moi. Je crois que l'activisme commence par l'empathie – par le fait de voir les autres comme faisant partie de nous-mêmes et d'agir à partir de cette compréhension. J'ai été profondément marquée par la récente montée des sentiments anti-immigration et la propagation de la désinformation. Nous sommes un pays dont les habitants ont longtemps cherché accueil, travail et communauté à l'étranger – le soi-disant pays des mille accueils – pourtant la peur et la colère envers les nouveaux arrivants sont de plus en plus visibles, et cela me trouble profondément.

Mon espoir est de lancer une initiative « **Hands of Friendship** » dans mon village. Je crois que beaucoup de personnes veulent aider mais ne savent pas par où commencer, ou doutent que leurs actions aient de l'importance. Je veux changer cela. Chaque petit geste conscient peut créer de puissantes répercussions. L'initiative commencerait par des actions communautaires simples encourageant les gens à être accueillants, curieux et bienveillants envers tous dans notre communauté. Je crois que ce week-end peut me donner les outils pratiques, le mentorat

et le langage dont j'ai besoin pour communiquer clairement cette vision et inspirer la participation, tout en gardant la compassion au cœur du travail. J'espère partager ce que j'apprends avec notre groupe local et d'autres, et peut-être développer un modèle qui pourrait être adapté par d'autres villes et villages – répandant accueil, compréhension et paix. Au cœur de tout cela, il

s'agit de détourner les personnes de la colère et de la division, et de les orienter vers les espoirs communs que nous portons tous pour nos familles et nos communautés.

Terri Coonan
Associée-laïque, Irlande



Un nouveau départ : des jeunes fondent une famille à ATE



Le 19 mars dernier, date très spéciale pour nous membres de la Sainte-famille de Bordeaux, où nous célébrons la fête de Saint Joseph, patron de la famille, la communauté d'Ate a accueilli avec joie, enthousiasme et esprit fraternel, un groupe de jeunes, dans le but de nous faire connaître et de leur présenter la vocation des jeunes associés.

Au cours de cette première rencontre, l'identité et la mission de la Sainte-Famille de Bordeaux

ont été partagées avec les jeunes à travers des vidéos, des affiches et un espace de partage de foi, en promouvant une ambiance fraternelle, proche et accueillante.

Les jeunes ont accueilli cette invitation à faire partie active de cette grande famille, et ont commencé leur processus de formation le Dimanche des Rameaux, une date profondément significative pour notre Église. De même que le peuple a accueilli Jésus avec joie, eux aussi ouvrent leur cœur pour accueillir cet appel et assumer avec enthousiasme la mission d'être et de faire famille au sein de leur communauté.

De cette manière, le groupe de jeunes commence son chemin avec espérance, encourageant d'autres jeunes à s'intégrer et à vivre une expérience de rencontre avec Dieu et avec les autres.

Deux jeunes partagent leur ressenti :



Sandy Canchari : L'invitation à faire partie de ce groupe de jeunes qui oriente vers la connaissance et la pratique du charisme de la Sainte-famille a fait résonner dans mon cœur les paroles du Bon Père : « Écoute l'invitation de Dieu et passe en faisant le bien. » Mon oui à l'invitation a été dans la joie de savoir que, même dans ma jeunesse, Dieu continue de m'appeler.



Soeur Cintia Santos
Pérou

Andrea Martínez : Aujourd'hui, je reçois cette invitation avec gratitude. Faire partie de la Sainte-famille de Bordeaux est une opportunité de grandir dans la foi, de me rapprocher de Dieu et de vivre en communauté avec amour et simplicité. Je ressens de la joie et de la responsabilité face à cet appel, et je veux donner le meilleur de moi-même, me laisser guider par Dieu et vivre avec amour, humilité et espérance. J'accepte cette invitation avec enthousiasme, confiante de grandir et de construire la communauté avec d'autres jeunes.



Une Église en marche : échos de la visite du pape Léon XIV...



Du 15 au 18 avril 2026, le Cameroun a accueilli la visite apostolique du pape Léon XIV. À Yaoundé, les Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux ont eu la joie de vivre cet événement ecclésial majeur au cœur du peuple de Dieu. Entre célébrations, rencontres et moments de communion, cette visite a été pour nous une véritable expérience spirituelle et missionnaire.

Comme communauté, nous ne sommes pas restées insensibles à cet événement d'Église. Les moments vécus au bord des routes, aux côtés des chrétiens venus nombreux accueillir le Pape, ainsi que notre présence à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) comme étudiantes, ont été pour nous des temps privilégiés. Nous avons également pris part à la grande messe pontificale, sommet de cette visite, où nous avons été profondément nourries par la Parole de Dieu et le message du Saint-Père.

Ces différentes expériences ont renforcé en nous le sentiment d'appartenir à un peuple en marche, uni dans la foi et l'espérance. Pour tout cela, nous rendons grâce au Seigneur, reconnaissant dans ces événements une véritable visitation divine. C'est dans cet esprit d'action de grâce que nous relisons cette visite, vécue sous le thème de la « *traversée vers l'autre rive* » (Mc 4,35), comme un appel à avancer avec confiance malgré les défis.

Le pèlerinage du Saint-Père à travers le pays s'est déployée en plusieurs étapes riches de sens.

Dès son arrivée à Yaoundé, le premier jour a été marqué par la rencontre avec les plus hautes autorités de l'État, manifestant l'attention de

l'Église aux réalités sociales et politiques. La visite de l'orphelinat Ngul Zamba, tenu par les sœurs Servante de Marie de Yaoundé, est venue ensuite rappeler de manière concrète l'amour préférentiel pour les plus petits et les plus vulnérables. La journée s'est poursuivie par une rencontre privée avec les évêques, signe fort de communion et de responsabilité pastorale partagée.

Le deuxième jour, le Saint-Père s'est rendu à Bamenda, où son message a pris une tonalité particulièrement forte autour de la paix, de la réconciliation et de la guérison des blessures sociales. Cette étape a été vécue comme un appel pressant à dépasser les divisions et à construire des relations fraternelles durables.

Le troisième jour l'a conduit à Douala, où il a encouragé les

fidèles à vivre une solidarité concrète et un engagement réel pour une société plus juste. Dans son homélie, le Saint-Père a marqué les esprits par la liberté et la sincérité de sa parole ; comme beaucoup l'ont ressenti, « on sent un homme libre et sincère », portant avec courage les exigences de l'Évangile et invitant chacun à une conversion authentique dans la gestion du bien commun et le service des autres. Après cette belle célébration, le Saint-Père s'est rendu à l'Hôpital catholique Saint-Paul de Nylon, tenu par les Sœurs Servantes de Marie de Douala, afin de manifester sa sollicitude envers les malades et d'encourager le personnel médical. Puis, il s'est rendu à Yaoundé, à l'UCAC, pour s'adresser au monde universitaire. Ce fut un moment à la fois émouvant et engageant, au service de la justice et de la vérité.

Enfin, le dernier jour a été couronné par la grande messe pontificale célébrée à la base aérienne 101 de Yaoundé, rassemblant une foule immense dans une communion profonde. Ce moment a constitué le sommet spirituel de la visite, laissant en chacun un désir renouvelé de marcher à la suite du Christ.

Ainsi, à travers ces différentes étapes, nous avons vécu une véritable traversée spirituelle vers l'autre rive, celle de la foi renouvelée, de l'espérance vivante et de l'engagement missionnaire. Pour nous, Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, cette visite demeure un appel à poursuivre notre mission avec audace, simplicité et charité, en étant des témoins vivants de l'amour de Dieu au cœur du monde.

**Communauté de Yaoundé
Cameroun / Tchad**



Tout par Dieu seul

Lorsque je prends le temps de réfléchir sur ma vie de prêtre, je suis ramené à une vérité simple mais profonde : Dieu a été fidèle à travers tout. Mon chemin n'a pas toujours été facile ni prévisible, pourtant, en chaque étape, j'ai appris à reconnaître Sa présence discrète qui me guide en avant. Vivre et servir dans un diocèse différent de l'Afrique du Sud m'a appris ce que signifie être physiquement seul, mais spirituellement uni. Il y a des moments où le silence est profond, mais c'est au cœur de ce silence que j'ai rencontré Dieu d'une manière plus personnelle.

Le dernier temps pascal m'a apporté une



expérience qui m'a touché d'une manière très réelle.

Le Mercredi Saint, j'ai rejoint mes confrères prêtres et notre Évêque pour la Messe chrismale : une belle célébration qui m'a rappelé l'unité que nous partageons dans notre vocation. Plus tard dans la journée, selon notre coutume, nous avons été accueillis par l'un de nos confrères prêtres à Ladybrand. Nous avons passé la soirée ensemble dans la fraternité, partageant des histoires et renforçant les liens qui nous unissent, avant de nous reposer pour la nuit. Cependant, à l'aube du Jeudi Saint, je suis soudainement tombé malade et j'ai dû être hospitalisé. Ce fut un moment inattendu et humble. Allongé là, je me suis retrouvé à réfléchir à la souffrance du Christ, surtout alors que nous entrions dans les jours sacrés de Sa Passion. Dans ma faiblesse, j'ai uni silencieusement ma souffrance à la Sienne. Ce que j'avais si souvent prêché est devenu quelque chose que j'expérimentais désormais de manière plus personnelle et réelle.

Ce moment m'a révélé la profondeur de la communion, non seulement comme un CHARISME dont nous parlons, mais comme une réalité vécue. Même à l'hôpital, je n'étais pas seul. J'étais uni au Christ dans Sa souffrance, et je me sentais relié aux prières et au soutien des autres. La communion, ai-je compris, n'est pas limitée par la distance ou les circonstances ; elle est un lien d'amour qui nous unit, surtout dans nos moments les plus vulnérables. Aujourd'hui, je vais bien à nouveau et je continue à servir mes paroissiens avec une force renouvelée et de la gratitude. Cette expérience m'a transformé, elle a approfondi ma foi, adouci mon cœur et m'a rappelé de faire davantage confiance au plan de Dieu. En avançant, je porte cette leçon avec moi : que la véritable communion se trouve non seulement dans la joie partagée, mais aussi dans la souffrance partagée, dans la présence et dans l'amour. Je rends grâce à Dieu pour ce chemin, pour chaque grâce, chaque défi et chaque rappel discret de la proximité de Lui.

P. Simon Sakhi MOFOKENG
Prêtre associé, Lesotho



Au-delà des chemins difficiles :

trouver le Christ Ressuscité sur l'autre rive

Le doyenné de Nandi Hills est une belle communauté de foi tissée à travers cinq paroisses, atteignant même les coins les plus éloignés comme Kapkeno. Le dimanche de Quasimodo, l'Association des Femmes Catholiques (AFC) a ressenti un appel divin à se rendre à Kapkeno dans un esprit de maternité et de solidarité. Lorsque la Présidente m'a invitée, elle n'a pas caché la vérité : les routes menant à cet avant-poste isolé étaient accidentées, poussiéreuses, dures et difficiles. Pourtant, j'ai

ressenti un profond élan dans mon âme pour dire « oui ». J'ai alors compris qu'atteindre « l'autre rive » avec le Christ Ressuscité signifie souvent emprunter les chemins les plus difficiles. Avec un cœur prêt à relever le défi, je me suis jointe à ces femmes, désireuse de voir la lumière du Seigneur Ressuscité briller jusque dans les recoins les plus reculés de Kapkeno.

À 8h00, nous avons commencé notre voyage avec le Rosaire et des chants. Très vite, les routes de la montagne sont devenues

si mauvaises que notre bus a dû s'arrêter. Nous avons marché trois kilomètres en montant une colline très escarpée. Même si j'étais épuisée, les mères de la AFC ont été fidèles à leur devise, « **Fortes dans la Foi** ». Elles ont gravi la colline en chantant et en priant, sans jamais sembler fatiguées. Lorsque nous sommes finalement arrivées à Kapkeno à 10h45, mes sentiments ont changé, mes plaintes habituelles à propos de marcher jusqu'à l'église ont disparu en voyant leur joie sur un chemin si difficile. Ce



voyage m'a appris que le Christ Ressuscité ne se trouve pas seulement sur des routes faciles, mais en affrontant les moments difficiles avec un cœur reconnaissant.

Au moment où nous sommes arrivées, notre fatigue a disparu. Nous avons été enveloppées de l'accueil chaleureux du curé et des mères de la AFC de tout le doyenné. Ensemble, nous nous sommes rassemblées pour une belle Messe d'action de grâce célébrée par le P. Daniel et le P. Michael Langat. Pendant l'homélie, le P. Daniel a prononcé des paroles qui ont touché nos cœurs : tout comme saint Thomas a tendu la main pour toucher les plaies de Jésus, nous touchons aujourd'hui le Christ Ressuscité en servant les pauvres et les marginalisés dans ces zones reculées où peu d'autres se rendent. Il nous a rappelé que la AFC est plus qu'un simple groupe, c'est une maternité puissante destinée à soutenir la foi les unes des autres. Ce fut

un appel vibrant à vivre la devise de la AFC, « Fortes dans la Foi », à travers une profonde humilité et une dévotion renouvelée à l'Eucharistie. Dans cet espace sacré, « l'autre rive » n'était plus une destination lointaine, elle était présente là, dans notre unité et notre prière.

Après la Messe, j'ai eu l'honneur de partager une réflexion avec les mères de la AFC. J'ai parlé de la main comme symbole de notre mission : de même que le pouce est la base essentielle pour le fonctionnement de la main, la mère est le pilier de l'Église. J'ai rappelé à la AFC que notre véritable force découle d'une « **Foi forte** », et non de la richesse matérielle. Comme le doigt le plus long, nous devons nous tenir droites pour nos familles, en nous soutenant mutuellement afin qu'aucune femme ne marche seule. Sur cette « autre rive », loin du confort de la ville, nous avons réaffirmé que notre véritable force réside dans notre communion et notre dévotion partagée au Seigneur Ressuscité.

Avant de partir, je me suis adressée à l'assemblée dans mon « humble et imparfait » swahili. Bien que mes mots aient été simples, la chaleur avec laquelle ils ont été accueillis m'a donné un nouveau désir de parler la langue du peuple. Après un repas partagé d'ugali et de haricots, qui avait le goût d'une pure grâce après notre ascension, nous avons offert un petit don à la AFC de Kapkeno pour affirmer notre unité comme une seule famille dans le Christ. Alors que nous parcourions à nouveau ces routes « horribles », j'ai réalisé que mon cœur avait changé. J'ai appris que pour atteindre « l'autre rive » et faire l'expérience du Christ Ressuscité, nous devons être prêts à traverser des « mers agitées ». Cela peut être difficile, mais c'est à travers ces passages éprouvants que nous découvrons la vie la plus belle et la plus abondante. En avançant, ces enseignements deviennent notre boussole, nous permettant d'aborder notre mission à Nandi Hills avec clarté, détermination et la volonté de laisser une empreinte durable.

Soeur Selvathy MALACHIAS
Nandi Hills, Kenya

Ils sont nos Frères et Sœurs !



« ... Nous partageons les peines et les joies de ceux qui nous sont proches et avec qui nous travaillons ... » (Art. 85 de nos Constitutions).

Nous, sœurs de la communauté de Ouagadougou, sommes très heureuses de vous partager l'expérience vécue le Vendredi saint, 3 avril 2026, dans le village de Sonré, au Burkina Faso, auprès d'une maman abandonnée par son mari. Guidées par le catéchiste de notre coordination, nous avons parcouru près de 12 kilomètres pour aller à sa rencontre.

A notre arrivée, la maman nous a accueillis avec une joie immense, et en toute simplicité

et confiance, elle nous a partagé sa situation qui est particulièrement précaire : abandonnée par son mari avec quatre enfants, dont deux garçons et deux filles, elle ne possède pas de maison et ne parvient à nourrir sa famille que grâce à de modestes travaux effectués dans les foyers voisins et à la générosité des autres, ne comptant chaque jour qu'à la Providence.

Malgré les difficultés liées à la langue, rien n'a pu nous empêcher d'écouter et de consoler cette femme éprouvée. Nous avons prié ensemble, l'encourageant à persévérer dans la prière et à demeurer ferme dans la foi. Issue d'une famille chrétienne, son père ayant été catéchiste, elle puise dans cet héritage spirituel une force admirable. À l'issue de ce moment de partage, nous lui avons offert quelques dons afin de l'aider à vivre dignement la fête pascale.

Notre visite dans cette famille a été une véritable consolation, qui lui a apporté réconfort et espérance : elle a compris qu'elle n'était plus seule grâce à notre présence fraternelle.

Nous exprimons notre profonde gratitude à Monsieur Bernard YANOOGO, catéchiste, ainsi qu'à notre aspirante, NIDODOGO Martine, pour leur précieuse aide dans la traduction.

Par la grâce de Dieu, sachons, nous aussi, demeurer attentives aux besoins de ceux et celles qui nous entourent, leur témoignant une proximité authentique et le sens de la fraternité de notre charisme. Que Jésus ressuscité nous comble de sa force intérieure, afin que nous puissions être des témoins vivants de l'amour de Dieu auprès de nos frères et sœurs qui souffrent.

**Soeur Fortunée NYIRAHITIMANA
Burkina Faso**

Un chemin transformateur d'amour dans la Résurrection

Lorsque je suis entrée pour la première fois à Prem Illam (Maison de Charité), les paroles de Jésus « **Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères et sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait** » (Mt 25,40) ont résonné profondément en moi. Prem Illam accueille des jeunes filles ayant des handicaps physiques et mentaux, et l'amour y habite réellement. À travers mon interaction avec les enfants, j'ai compris que leur besoin le plus profond est l'amour, transmis par un regard compatissant, des paroles réconfortantes et un toucher plein de tendresse.

Chaque fois, je rends grâce à Dieu pour l'opportunité d'être avec ces enfants et de témoigner de leur amour sincère et véritable. Je suis souvent émerveillée par la manière dont elles s'apprécient, s'encouragent et s'entraident, surtout envers celles qui parmi elles, ont besoin de soins particuliers. Leur vie m'a appris qu'aucune position, ni aucun talent n'est nécessaire pour devenir un signe d'espérance.

Passer du temps avec ces enfants en situation de handicap m'a permis de me rapprocher facilement d'elles et de les accepter telles qu'elles sont. Parfois, j'essaie même de devenir comme une enfant afin qu'elles se sentent à l'aise et en confiance avec moi. Je leur enseigne à l'aide de différentes images, je les encourage à répéter après moi



et je les aide à dessiner et à peindre, ce qui rend leur journée joyeuse. Je m'efforce de leur apprendre la discipline de manière simple et de les guider à accomplir leurs petites tâches de façon autonome.

Ici, je voudrais partager une expérience à travers laquelle j'ai vraiment compris la puissance de la bonté et le sens de se relever à nouveau.

Un jour, en entrant dans le campus, j'ai remarqué une fille nommée Lakshmi, qui a une déficience mentale, assise seule et pleurant amèrement. Au moment où elle m'a vue, elle a couru vers moi et m'a serrée très fort dans ses bras.

Elle répétait : « Je veux rentrer à la maison », oubliant qu'elle n'avait ni maison ni famille en dehors du foyer où elle vivait. Je me suis retrouvée sans mots, alors je l'ai doucement invitée à s'asseoir près de moi. Ce geste simple l'a peu à peu apaisée et, après un moment, elle a commencé à expliquer ce qui s'était passé. Elle avait été corrigée pour son mauvais comportement. Avec des paroles pleines de douceur et de bienveillance, je l'ai consolée et je lui ai montré où elle s'était trompée. Elle a alors pris l'initiative de demander pardon à celles qu'elle avait blessées et a commencé à reconstruire ses relations. Cet événement me rappelle la résurrection de Jésus, qui a renouvelé et fortifié les disciples. Depuis lors, je veille particulièrement à aller vers les filles qui restent seules, à passer du temps à les écouter et à les aider à retrouver un nouvel élan.

Je vois ma présence à Prem Illam non pas simplement comme un devoir, mais comme une responsabilité sacrée d'être une voix pour ces enfants. En accueillant leur innocence, je vis activement cette mission de communion, en choisissant de me tenir aux côtés de celles que le monde exclut souvent. J'ai découvert que dans leur « faiblesse », elles possèdent la plus grande force pour transformer mon cœur.

Dans la joie de la Résurrection, je me sens profondément

appelée à un processus de transformation. Chaque jour, ces enfants m'invitent, par leurs gestes d'affection et de simplicité, à remodeler ma propre vie. En cheminant avec ces personnes sans voix, je me trouve sur un chemin de

renouveau intérieur, traversant vers l'autre rive tout en marchant avec le Christ ressuscité et en reconnaissant son visage dans le leur. Je suis profondément reconnaissante envers notre Délégation de m'avoir confié ce ministère, où

j'entreprends un profond chemin intérieur qui renouvelle et fortifie mon engagement envers Dieu.

Sœur Lourd Sineha
Inde

Couture au fil d'or : Coudre en toute confiance



Située dans le district de Ratnapura, la communauté des plantations d'hévéas de Doloswala est un lieu marqué par une résilience silencieuse et des difficultés persistantes. Environ 320 familles y vivent - 185 dans la plantation d'hévéas et 135 dans la plantation de thé. La vie reste difficile, car la plupart des familles dépendent de maigres salaires journaliers, souvent insuffisants pour couvrir même les besoins essentiels. Le mauvais état des routes isole davantage le village, rendant la vie quotidienne plus compliquée.

Lors de nos visites, nous rencontrons de nombreuses histoires façonnées par la persévérance. Les difficultés

financières exercent souvent une pression émotionnelle sur les familles ; pourtant, au milieu de ces épreuves, une force remarquable continue d'émerger. Les mères de Doloswala portent de profonds espoirs pour leurs enfants, aspirant à un avenir rempli de dignité, d'opportunités et de stabilité.

C'est dans ce contexte qu'est né le projet de couture Golden Thread. À la suite d'une évaluation attentive des besoins, la nécessité urgente de l'autonomisation des jeunes filles est devenue évidente. En réponse, l'équipe JPIC (Justice, Paix et Intégrité de la Création) a lancé ce projet afin de créer un espace sûr et encourageant où les jeunes femmes pourraient

faire l'expérience de l'acceptation, de l'appartenance et de l'estime de soi.

Le programme a été mené avec dévouement par trois Sœurs, qui ont assumé l'entière responsabilité de sa mise en œuvre. Avec compassion et engagement, elles ont accompagné les jeunes femmes tout au long du parcours - les guidant, les motivant et veillant à ce que le programme réponde réellement aux besoins de la communauté.

Trente jeunes femmes ont rejoint le projet avec enthousiasme et engagement, complétant avec succès une formation en couture de dix mois. Au fil du temps, une transformation discrète mais

profonde s'est opérée. Ce qui a commencé par de simples points s'est progressivement développé en la capacité de créer des vêtements complets - des taies d'oreiller et des vêtements du quotidien jusqu'à de belles robes de fête. Chaque pièce achevée reflétait non seulement leurs nouvelles compétences, mais aussi leur détermination et leur persévérance.

Au-delà de la formation technique, le projet a favorisé la croissance personnelle et la résilience. Les jeunes femmes ont été encouragées à découvrir leur voix, reconnaître leur dignité et se valoriser elles-mêmes ainsi que les autres. À la fin du programme, elles se tenaient avec une confiance renouvelée et un sens plus clair de leur objectif.

L'achèvement de la formation n'a pas marqué une fin, mais un commencement. Deux participantes ont déjà lancé leur propre petite activité de couture, tandis que d'autres reçoivent des commandes au sein de leurs communautés de plantation. Leurs compétences sont devenues une source de revenus, leur permettant de soutenir leurs familles et de servir de modèles pour les autres.

Dans un contexte où les opportunités sont limitées, cette initiative offre bien plus qu'une formation professionnelle - elle offre de l'espoir. Le projet de couture Golden Thread a tissé confiance, dignité et nouvelles possibilités dans la vie de ces jeunes femmes. Aujourd'hui, elles avancent non seulement comme des personnes

qualifiées, mais aussi comme des actrices de changement, portant en elles la force de façonner un avenir meilleur pour elles-mêmes et leur communauté.

Nous exprimons notre profonde gratitude à l'enseignante dévouée qui a généreusement partagé ses connaissances et ses compétences, guidant patiemment chaque participante avec créativité et attention. Nous adressons également nos sincères remerciements à la Fondation PBN pour son généreux soutien financier, qui a rendu ce projet possible. Leur contribution a eu un impact durable sur la vie de ces jeunes femmes et de leurs familles.

Unité Colombo
Sri Lanka



Protection et Espérance : Vers l'autre rive avec le Christ Ressuscité

Animée par un profond sens de responsabilité envers le bien-être intégral des enfants, l'équipe de sauvegarde a organisé un programme de sensibilisation pour les élèves, les parents et le personnel du Salome Hostel, Ilavalai, et du Holy Family Child Development Centre, Uruthitapuram. Cette initiative visait à créer un environnement sûr, informé et bienveillant où les enfants peuvent grandir dans la dignité, la confiance et la protection.

Le programme a commencé

par un temps de prière, nous rappelant la présence et la guidance de Dieu dans nos efforts pour protéger chaque enfant. Cela a été suivi par un mot de bienvenue chaleureux prononcé par Sœur Violet - conseillère de liaison de l'équipe de sauvegarde, qui a souligné l'importance de la responsabilité collective pour assurer la sécurité et la formation des enfants.

Les sessions ont été soigneusement organisées pour aborder les aspects clés de la « sauvegarde ». L'introduction à la

sauvegarde, ainsi que le code de conduite et la formation humaine, ont aidé les participants à comprendre les responsabilités morales et éthiques nécessaires dans le travail avec les enfants. Une partie importante du programme s'est concentrée sur une éducation sexuelle adaptée à l'âge et sur des moyens pratiques de protéger les enfants contre les dangers, fournissant aux parents et aux éducateurs des connaissances essentielles.

En outre, la session sur les

droits de l'enfant, guidée par les principes de la National Child Protection Authority (NCPA), a mis en lumière les différents types de maltraitance : physique, émotionnelle, sexuelle et la négligence, ainsi que l'importance de les reconnaître et d'y répondre. Une autre discussion importante a encouragé les enfants à coopérer positivement avec les parents et les enseignants, favorisant le respect mutuel et la compréhension.

Dans le monde numérique actuel, la session sur l'autodiscipline, la sécurité personnelle et les abus en ligne était particulièrement pertinente. Les participants ont été sensibilisés aux risques auxquels les enfants sont confrontés en ligne et ont reçu des orientations pour garantir des pratiques numériques plus sûres. En regardant vers l'avenir, nous avons abordé les défis internes et externes auxquels notre jeunesse est confrontée. Les sessions sur l'autodiscipline et la sécurité ont souligné que la véritable protection commence par l'estime de soi de l'enfant. Par rapport aux risques que la

jeunesse court dans ce monde de plus en plus numérique, nous avons fourni une sensibilisation essentielle sur les abus en ligne. Nous avons appris à nos élèves à naviguer en toute sécurité dans l'espace numérique, en veillant à ce que « l'autre rive » s'étende également aux espaces virtuels qu'ils habitent.

L'ensemble de ce programme n'était pas simplement un exercice académique, mais un chemin plus profond de transformation. Il a invité tous les participants à passer de la peur à l'espérance, de l'incertitude à la confiance, et de la vulnérabilité à la protection. Dans ce chemin partagé, nous sommes appelés à créer un espace où chaque enfant se sent en sécurité, valorisé et respecté. C'est un mouvement vers une « autre rive » plus compatissante - un lieu façonné par le soin, la responsabilité et l'amour. En nourrissant la sensibilisation et en renforçant les relations, nous pouvons aider les enfants à grandir dans la liberté et la dignité, guidés par des valeurs qui reflètent la vie et la lumière du Christ Ressuscité.

En travaillant ensemble en tant que communauté, personnel, parents et enfants, nous continuons à construire une culture de sauvegarde enracinée dans la confiance et la compassion. En faisant cela, nous devenons des instruments de l'amour du Christ, en veillant à ce que chaque enfant fasse l'expérience du soin, de la dignité et de la plénitude de la vie. Aller vers « l'autre rive » signifie incarner la promesse du Christ Ressuscité, que la lumière triomphe des ténèbres et que la sécurité triomphe de la peur. En formant nos parents, en responsabilisant notre personnel et en écoutant nos enfants, le Salome Hostel et le Holy Family Child Development Centre continue de construire un pont vers un avenir où chaque enfant est vu, entendu, écouté et protégé. En tant qu'équipe de sauvegarde, nous avançons avec la conviction que notre travail est un témoignage vivant de l'amour du Christ Ressuscité, offrant un fondement stable pour que la prochaine génération puisse s'épanouir.

**Soeur Jeen Judesala Jude
Jaffna, Sri Lanka**



Une histoire de foi, d'amour et d'espérance

Le soir du 6 mars 2026, un incendie dévastateur s'est déclaré le long de NIA Road à Barangay Pinyahan, Quezon City, aux Philippines, transformant une communauté animée de populations urbaines pauvres en une scène de chaos et de destruction. Débutant vers 20h30, le feu s'est rapidement propagé à travers des habitations étroitement serrées, entraînant des heures d'opérations intensives de lutte contre l'incendie et laissant des milliers de personnes déplacées sur son passage.

À la suite de l'incident, les autorités ont confirmé que 488 habitations avaient été détruites, affectant 2 677 familles, soit environ 7 778 personnes. Miraculeusement, aucune victime n'a été enregistrée. Cependant, de nombreux habitants ont tout perdu, y compris leurs maisons, leurs biens personnels et leurs moyens de subsistance, ne leur laissant que les vêtements qu'ils portaient.

Centre de mission San Isidro Labrador : Le centre de mission, un projet collaboratif des Sœurs apostoliques de la Sainte-Famille de Bordeaux et de la paroisse San Isidro Labrador, figurait parmi les structures détruites par l'incendie. La garderie (crèche) avait été construite spécialement pour les enfants de NIA. Pendant 15 ans, Sœur Goretti Peries, Sœur de la Sainte-Famille, et moi-même, associée-laïque engagée, avons servi et éduqué des centaines d'enfants à NIA. En plus d'être une garderie, c'était également un lieu pour nos sessions de formation avec les jeunes et les associés-laïcs de la Sainte-Famille. C'est avec une grande tristesse que nous ne pourrons pas continuer notre mission dans cette zone en raison de cet incident imprévu.

Réponse immédiate : Peu après le déclenchement de l'incendie, l'unité de gouvernement local (UGL) de Quezon City, en collaboration avec le Département de la protection sociale et du développement (DPSD), a immédiatement mis en place des centres d'évacuation pour accueillir les familles déplacées. Huit centres d'évacuation ont été ouverts dans tout le barangay, fournissant un abri temporaire, de la nourriture et des produits de première nécessité. Parmi ceux qui ont appor-



té une aide immédiate aux victimes de l'incendie figurait la paroisse San Isidro Labrador. L'église est devenue leur abri temporaire pendant près de deux semaines. D'autres paroisses du diocèse de Cubao ont apporté leur aide grâce à des dons de nourriture, d'eau minérale, et d'articles non alimentaires tels que des couvertures, des nattes, des sandales, des kits d'hygiène et des ustensiles de cuisine. En plus d'être associée-laïque de la Sainte-Famille, je suis également bénévole à la paroisse San Isidro Labrador. J'ai participé à la mise en sachets de riz, de nouilles et d'autres conserves et les ai distribués dans les différents centres d'évacuation.

Victimes de l'incendie : enfants, jeunes et associés-laïcs de la Sainte-Famille Vingt-neuf (29) enfants de notre garderie/centre de mission, quinze (15) de nos jeunes en formation, et seize (16) de nos associés-laïcs en formation ainsi que leurs familles figuraient parmi les victimes de l'incendie. Les Sœurs de la Sainte-Famille et les membres associés laïcs engagés ont apporté leur aide en fournissant des produits de première nécessité et une assistance financière. Au nom de mes paroissiens de NIA, je souhaite exprimer ma profonde gratitude à tous nos donateurs, en particulier aux membres de la Sainte-Famille de Bordeaux. Que Dieu vous comble de bénédictions pour vos cœurs généreux.



Relèvement en cours et défis : Des semaines après l'incendie, de nombreuses familles séjournent encore dans les centres d'évacuation, tandis que d'autres se sont installées chez des proches ou des amis. L'unité de gouvernement local de Quezon City prévoit fournir des logements temporaires aux victimes et une aide pour reconstruire leurs maisons. Cependant, les responsables reconnaissent que le processus de rétablissement sera long et difficile.

Pour les habitants de NIA, le chemin vers la reconstruction ne sera pas facile, mais avec l'aide du gouvernement, des organisations privées, de

la paroisse et de la communauté, ils resteront fidèles et pleins d'espérance dans le plan plus grand de Dieu pour eux. Ils ont peut-être perdu leurs maisons, mais pas leur esprit. Ils sont reconnaissants pour l'aide reçue et savent qu'avec la bénédiction et la guidance de Dieu, ils se relèveront de ces tragédies plus fortes que jamais.

Milgrace E. Manuel
Associée-laïque
Manile, Philippines

